

Horlogerie minutieuse de la mémoire

HUGHES RICHARD

I

Nuit sans lune
Vergers et raidillons déserts
Bleus de givre au long des lisières

Je partirai par une nuit semblable
Je partirai par la porte de derrière
N'est pas né qui brisera mon élan

Quel nom a cette force qui me soulève?
Et dans l'ombre épaisse qui m'enveloppe
Qui un jour y glissera sa lumière?

II

Au temps de l'auto-stop et des petits boulots
Parti bien avant l'aube avec cent sous en poche
Il arrivait que je m'endorme à Arles ou Barcelone

Vagabond de la terre cherchant la main du ciel
Gouverné par la seule boussole de l'instinct
J'allais à cœur ouvert vers mes métamorphoses

Un soir ayant jeté l'ancre au bord de l'océan
Couché sur le sable je dînais d'une orange
Quand d'une vague s'échouant à mes pieds

Tel un oiseau blanc s'échappa mon premier vrai poème

III

Si universel que soit notre génie horloger
Les Chinois s'en gaussent qui dès leur naissance
Apprennent à lire l'heure dans l'œil des chats

S'il faut l'en croire Apollinaire se plaisait
A voir déambuler les siens parmi ses manuscrits
Tandis que les nôtres procréaient n'importe où

Des portées de cinq à huit et cinq à huit c'est trop
Aussi pour nous épargner l'horreur de leur trépas
Maman appelait-elle son frère à la rescousse

Qui sans frapper franchissait bientôt notre seuil
Sanglé dans son volumineux tablier de boucher
Et quand il retroussait ses manches ventre-saint-gris!

Quelles débandades dans tous les corridors!

IV

Comme les étoiles de la Pléiade longtemps
Nous fûmes sept à la terrasse du Beau-Rivage
A attendre l'éclosion de notre première œuvre

Sept comme des apatrides dans ce pays d'horloge
Où la poésie est si rare que même nos érudits
Tendent à la confondre avec une fleur exotique

Sept à regarder les vagues qui emportaient nos rêves
Tandis qu'au Beau-Rivage de cet après-midi
Je suis seul à m'inonder de ces réminiscences

V

Aux alentours de la huitantaine la plupart
S'en vont incognito pourris par le mal du siècle
Comme le précise un modeste encadré du journal

Moi bien qu'à l'abordage de cet inéluctable
Il m'arrive encore descendu de ma nuithonie
De musser dans les villes de mes folles amours

Dans le silence de leurs ruelles moyenâgeuses
Très lentement j'avance tandis que sous mes pas
Trop de voix disparues mystérieusement renaissent

Aux terrasses des rives du lac où ensuite
S'effeuillent mes après-midi pour convives
Je n'ai que des souvenirs qui un temps me distraient

Avant de les flanquer dans les remous des vagues
Et tant pis pour les visages qui remontent des flots
Puisqu'un seul a su laver mon ciel de tout regret.

bio

Né en 1934 à Lamboing, dans le Jura, Hughes Richard passe une enfance «farouche et sylvestre», selon ses termes, entre un père horloger et paysan et une mère couturière.

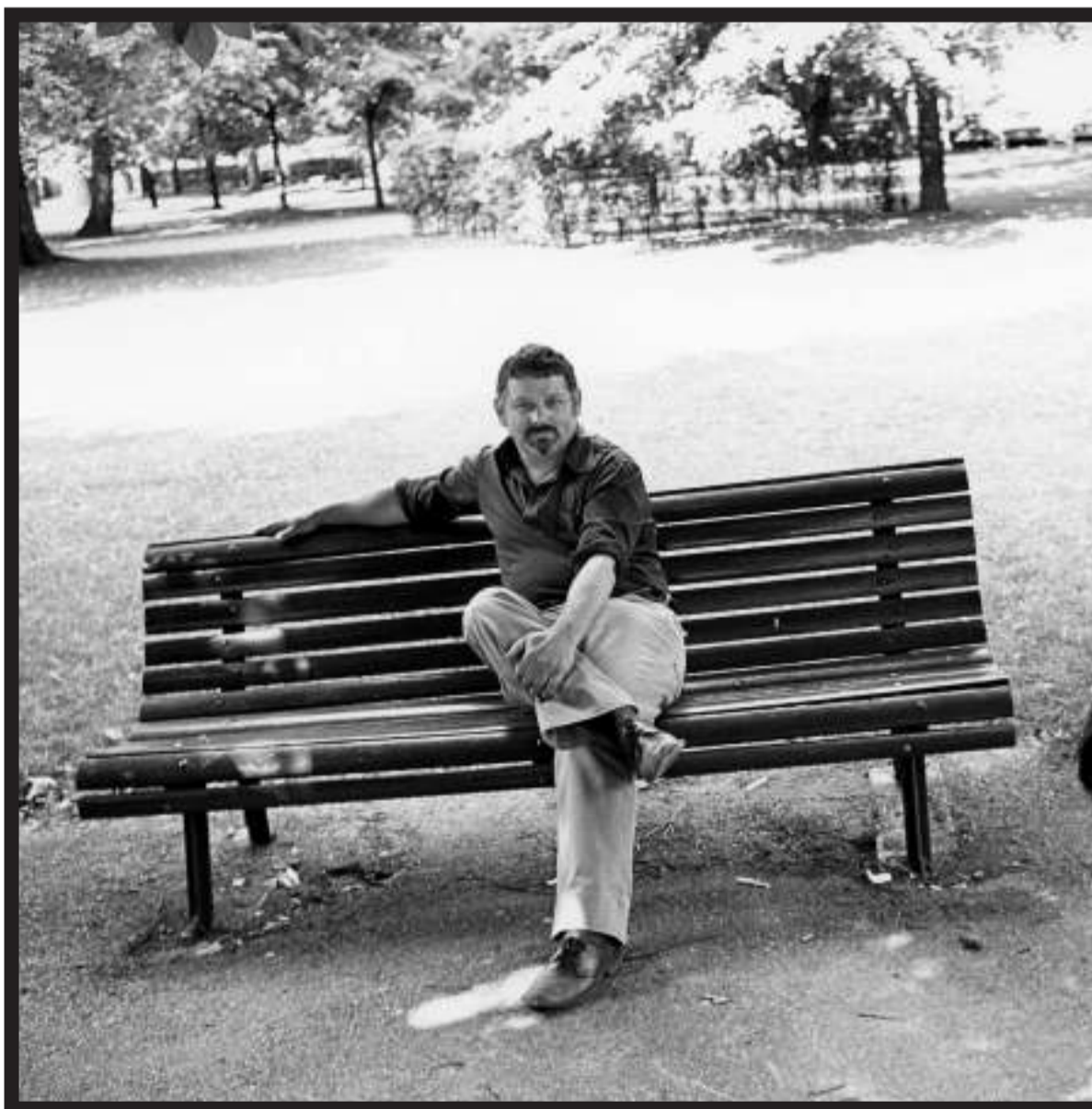
Adolescent, il fait deux rencontres déterminantes: avec Francis Giauque, au gymnase, et Blaise Cendrars, sur un quai de gare. Il part alors à Paris, où il résidera pendant une trentaine d'années avant de revenir en Suisse romande. Depuis les années 1980, il exerce aux Ponts-de-Martel (NE) le métier de «libraire en chambre», en publiant deux à trois fois par an un catalogue d'ouvrages épuisés issus de sa bibliothèque personnelle riche de quelque 8000 livres, peut-on lire sur son site www.hughesrichard.ch.

Il se fait également éditeur à l'enseigne de A la Main amie, et préface les *Œuvres* de Francis Giauque, avec lequel il a entretenu une longue correspondance.

Il a publié dix recueils de poèmes, quatre ouvrages de prose et une dizaine de livres autour de Cendrars (voir biblio sélective ci-contre).

APD

photo SIMONE OPPLIGER



biblio

Cher Blaise

Poème revisité par Pierre Raetz, A la Main amie, 2008.

La Ballade pour parler d'adolescence

Eaux-fortes rehaussées de Thierry Bourquin, Ed. Nomades, 2007.

Neiges

Vevey, L'Aire, 2006.

L'Or de Chasseral

Nouvelle revue neuchâteloise, 2003.

A toi seule je dis oui

Postf. d'Arnaud Buchs, Ed. Empreintes, 2001.

La Saison haute

Poème, avec un portrait de l'auteur par Pierre Raetz, Ed. Intervalles, 1990.

Petite musique des pays sans printemps

Proses, ill. par Jean-Marie Hotz, Ed. Intervalles, 1990.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH
Cette page est réalisée avec le site littéraire www.culturactif.ch et la revue *Viceversa Littérature*. Elle a été initiée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève. Avec le soutien de la Ville de Genève (département de la Culture) et de la République et canton de Genève.